

VOIS-TU ?

A J.-A. Circe.

*O toi qui veux sonder les secrets de mon âme,
N'as-tu jamais compris ce que c'est que l'amour ?
C'est un rayon divin, une celeste flamme
Qui s'empare d'un cœur pour le brûler toujours.
Si tu veux de mon cœur connaître le secret,
Regarde dans mes yeux ; comprends-tu leur langage ?
Moi qui te vois toujours, y vois-tu ton image ?
Si tu la vois, silence ! Aime ! Aime ! et sois discret.*

ENÉRI.

NOS HOMMES D'AFFAIRES

M. J.-N. BROSSARD

Il nous fait toujours plaisir d'enregistrer, dans nos colonnes, les succès des jeunes dans les sphères commerciales, car il est bien difficile de percer ces ans-ci, tant à cause des concurrences de plus en plus vives que par suite de crises successives.

Au nombre de ceux qui ont débuté modestement et qui, pour ainsi dire, d'un seul bond, sont arrivés à la tête d'un commerce prospère, nommons tout de suite M. J.-N. Brossard, chef de la maison J.-N. Brossard et Cie, dont le commerce vient d'être transporté à l'ancien local de MM. Archambault Frères, l'un des plus anciens sites d'affaires de Montréal-Est.



Photo Laprés & Lavergne.

M. Brossard est un *self-made man* ; il possède à un haut degré toutes les qualités du marchand moderne. Au point de vue social et sympathique il sait se faire des légions d'amis et d'admirateurs. L'avenir se montre plein de promesses devant lui. Son passé, dont nous ne pouvons donner que les grandes lignes, en est le garant.

Disons d'abord qu'il n'a que 32 ans, qu'il débuta comme garçon de recettes à la maison Hamilton, puis graduellement et rapidement devint gérant d'une succursale de cette maison, acheteur et gérant de la maison principale, fit à ce titre plusieurs voyages fort heureux sur les grands marchés de nouveautés d'Europe, puis, enfin, fonda en 1892 la maison Brossard & Brien.

En 1897 il établit la maison actuelle qui a marché à pas de géant, et dont le déménagement récent n'est qu'une autre immense étape dans la voie du progrès.

A preuve : M. Brossard étudie déjà des plans d'agrandissement qui feront de son commerce l'un des plus considérables dans les nouveautés de la rue Sainte-Catherine Est.

Si vous saviez comme il est bon de souffrir, vous ne chercheriez pas autant votre consolation dans les choses de ce monde. — S. JEAN DE LA CROIX.

VIAUVILLE (PRÈS MONTRÉAL)

(Voir gravures)

Tout le confort des villes et tout le charme de la campagne... qui dans ses rêves de bien-être n'a pas souhaité cela ?

Il fallait l'ère présente avec ses voies de communications rapides et économiques pour que le rêve devint un commencement de réalité. La nature avait déjà fait sa part en disséminant autour de Montréal ces jolies campagnes que l'étranger admire tant. Il fallait encore que l'initiative privée bien secondée par le capital et un excellent jugement imprimât l'élan définitif.

Depuis quelques années, cette initiative privée ou collective a beaucoup fait, mais il ne nous en coûte nullement d'écrire que jamais occasion plus belle ne fut donnée aux assoiffés de confort et de bon air, que celle offerte par le regretté Chs-T. Viau, quand il métamorphosa les plus belles prairies de Maisonneuve en ce qui porte aujourd'hui le nom déjà si populaire de Viauville.

Viauville ne date, pour ainsi dire, que d'hier, et déjà le bijou de petite cité qui s'annonce attire tous les regards. Un grand nombre de lots ont été vendus jusqu'à ce jour. Un temple d'excellent style sera prêt l'automne prochain ; le presbytère aussi.

Viauville est ainsi agencé que quatre rues, continuées de l'Est, le traversent, transformées en véritables avenues. Pour que rien de disparate ne choque l'œil dans la construction, il est statué que les maisons devront être de pas moins de deux étages, avec façade en pierre de taille et ne s'élever qu'à dix pieds du trottoir. Chaque rue aura 66 pieds de largeur.

Au point de vue religieux, Viauville est placé sous le vocable de saint Clément ; il fait actuellement partie de Maisonneuve pour les fins municipales, mais quand cette ville jugera à propos de s'annexer à Montréal, pourquoi Viauville ne conserverait-il pas son autonomie et ne resterait-il pas son propre maître ?

Viauville est, à la vérité, en double partie : le quartier résidentiel au nord de la rue Notre-Dame, et le parc qui s'étend de la rue Notre-Dame au fleuve. Ce Parc déjà remarquable promet par ses dimensions, ses vastes lées, sa grandiose terrasse sur le fleuve de devenir un des points d'attraction du pays. Peu de villes d'eau pourront offrir une promenade de cette envergure, avec ce coup-d'œil et cette fraîcheur.

Rien n'a été ou n'est épargné. Pour s'y rendre, on a le tramway, sans transbordement, des rues Ontario & Wellington, Sainte-Catherine et Notre-Dame ; les canaux vont se faire rapidement ; l'eau est d'un service régulier et d'une grande pureté ; l'électricité dans toutes ses applications, n'y est pas plus chère qu'ailleurs ; les meilleurs fournisseurs de la ville envoient leurs voitures-express jusque là, et au centre du Parc, s'élève une fontaine alimentée par cette excellente eau sulfureuse si bien connue de notre population et dont les analystes officiels du gouvernement du Canada ont fait un si brillant éloge. Vraie succursale de la célèbre fontaine de Jouvence où des milliers de personnes vont chercher gratuitement la santé. Autres excellentes notes qu'il importe de ne pas oublier :

Les prix des terrains sont à la portée de tous.

Les paiements se font en huit années à 4 pour cent d'intérêt.

Qui avec de pareilles conditions ne pourrait devenir propriétaire ? C'est le temps ou jamais de s'assurer pour l'avenir une résidence de première classe dans une localité sans rivale, proche de tous les centres, offrant confort, santé et délectation champêtre, où l'on sera assuré d'un bon voisinage, d'un entretien municipal sanitaire, un service religieux et scolaire dès le commencement, etc. etc.

Bref, Viauville part à la manière de ces gentilles petites cités américaines qui sont si attrayantes et où les propriétaires sont devenus riches rien que pour avoir eu l'heureuse idée d'acheter des terrains au début.

La marche vers l'ouest de Montréal est enrayée ;

le mouvement amené par la construction combinant confort et bon air va vers l'extrême est. Par son site, par ses avantages multiples, par l'air à la fois parfumé qui souffle et du fleuve et de la rivière des Prairies, Viauville est la perle des nouveaux centres d'habitation de l'île de Montréal.

COURRIER DE LA MODE

Extrait de *La Saison*, journal illustré des dames, 30, rue de Lille, Paris. — Spécimen gratuit sur demande.

Et pour changer, dans le fond c'est toujours la même chose ! On prépare de ravissants vêtements de demi-saison qui paraissent appelés au plus grands succès ; ce sont des retours vers la grande écharpe Directoire, vers le coquet mantelet dix-huitième siècle, avec ses pans tout frisés de dentelle et de chi-chi (expression nouvelle, pas jolie, qui s'applique à des ruches minuscules) et au lieu de ces fantaisies charmantes, en soie noire ou de couleur, on porte, quoi ? des jaquettes, de vulgaires jaquettes et des collets de drap !... C'est décourageant pour ceux ou celles qui s'occupent de la mode.

Aussi nous allons parler des mariées, cela nous reposera de ces inventions dont personne ne veut. Le sujet en vaut la peine car on fait pour les belles mariées des satins spéciaux d'un blanc laiteux ou légèrement ivoiré, étonnamment seyant au teint. On ne porte pas d'autre étoffe que le satin. Nos préférences vont toutes au satin uni, sans la moindre garniture ; mais le moyen de persuader les jeunes filles qu'elles sont d'autant mieux ce grand jour qu'elles sont plus simples ?

En ce moment, la mode réprouve les ornements sur les toilettes de mariées. Le seul qu'elle consente à supporter, se fait en mousseline de soie, disposée en ruches ou volants de 3 p. et cousus très rapprochés les uns au-dessus des autres. Ceci ressemble à une très grosse ruhe et se répète en plastron au corsage, non en volants comme autour de la jupe, main en brouillonnés tirés. Un simple paquet d'oranger à la ceinture et une branche attachant le voile à l'infante, c'est-à-dire drapé sur la tête sans partie se rabattant sur le visage. Les mariées de nos jours ne font nullement profession de modestie. Elles n'éprouvent pas le besoin de dissimuler leur embarras sous le voile, par la simple raison qu'elles n'en éprouvent aucun. On va à l'autel et on en revient la tête haute, le regard droit. Nos mariées ne se croient pas obligées de baisser les yeux.

Pour revenir aux robes, nous dirons que la forme princesse est la plus élégante et la plus généralement adoptée, à moins que la journée ne se termine par un bal ; dans ce cas, nous conseillons le corsage séparé, à petite basque très courte, simplement liseré du bas, sans ceinture afin de ne point couper la ligne du dos ; pour le soir, on remplacera ce corsage, de même étoffe que la robe, par un corsage de bal, en mousseline de soie. Ajoutons que les trains les plus courtes ont 1 verge 34 p. et que nous en avons vu mesurant jusqu'à 2 verges 17 p.

A moins de posséder une très grande fortune il est tout à fait inutile d'acheter du satin tout soie. Cette étoffe est fort laide en soie de médiocre qualité et coûte extrêmement cher en très belle qualité. Au contraire, on trouve dans les satins tramés des étoffes ayant beaucoup d'apparence et supportant bien la teinture.

Maintenant si vos moyens vous le permettent, mesdemoiselles, faite broder vos robes de mariées d'œillets blancs ou d'orchidées en longues branches montantes, l'effet en est merveilleux, ainsi que nous avons pu le constater au mariage de Mademoiselle de G. avec le comte d'E. de Ch...

Les robes de mariées se doublent d'une légère mousseline jusqu'à mi-jupe et entièrement d'une très légère flanelle pour la traîne qui se fait arrondie. On double en plus en soie légère. En dessous, on porte un premier jupon ayant du soutien, puis un jupon de mousseline orné de vraies Valenciennes ou d'imitation sur 4 à 5 p. de haut et de volants de mousseline. Inutile